

EUGÈNE SAVITZKAYA

**FOU
TROP POLI**

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

FOU
TROP POLI

OUVRAGES D'EUGÈNE SAVITZKAYA



MENTIR, *roman*, 1977
UN JEUNE HOMME TROP GROS, *roman*, 1978
LA TRAVERSÉE DE L'AFRIQUE, *roman*, 1979
LA DISPARITION DE MAMAN, *roman*, 1982
LES MORTS SENTENT BON, *roman*, 1984
BUFO BUFO BUFO, *poèmes*, 1986
SANG DE CHIEN, *roman*, 1989
LA FOLIE ORIGINELLE, *théâtre*, 1991
MARIN MON CŒUR, *roman*, 1992 ("double", n° 67)
EN VIE, *roman*, 1995
COCHON FARCI, *poèmes*, 1996
CÉLÉBRATION D'UN MARIAGE IMPROBABLE ET ILLIMITÉ, 2002
EXQUISE LOUISE, *roman*, 2003 ("double", n° 75)
FOU TROP POLI, *roman*, 2005
FRAUDEUR, *roman*, 2015
À LA CYPRINE, *poèmes*, 2015

Chez d'autres éditeurs

LES LIEUX DE LA DOULEUR, LPJ, 1972
LE CŒUR DE SCHISTE, At. de l'Agneau, 1974
RUE OBSCURE, *poèmes*, avec Jacques Izoard, Atelier de l'Agneau, 1975
MONGOLIE, PLAINE SALE, *poèmes*, Seghers, 1976
LES COULEURS DE BOUCHERIE, *poèmes*, Christian Bourgois, 1980
QUATORZE CATACLYSMES, *avec des dessins d'Alain Le Bras*, Le Temps qu'il fait, 1985
CAPOLICAN, UN SECRET DE FABRICATION, *récit*, Arcane 17, 1987
L'ÉTÉ : PAILLONS, ORTIE, CITRONS ET MOUCHES, La Cécilia, 1991
PORTRAIT DE FAMILLE, *Tropismes*, 1992
JÉRÔME BOSCH, *Musées secrets*, Flohic Éditions, 1994
LES RÉGLES DE SOLITUDE, *avec une version en allemand de Gisela Febel*, Éditions Solitude, 1997
SAPERLOTTE ! Jérôme Bosch, Flohic, 1997
FOU CIVIL, Flohic Éditions, 1999
AUX PRISES AVEC LA VIE, Éditions Le Fram, 2002
TECHNIQUE TECTONIQUE, *en compagnie de Nicolas Kozakis*, Yellow now, 2003
CÉNOTAPHE, Atelier de l'Agneau, 2003
MAMOUZE, Atelier de l'Agneau, 2005
NOUBA, Yellow now, 2007
LE LAIT DE L'ÂNESSE, Didier Devillez Éditeur, 2008
PROPRE À RIEN, *nouvelles 1977-1995*, Didier Devillez Éditeur, 2010
LÉTTRES À EUGÈNE, *correspondance 1977-1987*, avec Hervé Guibert, Gallimard, 2013

EUGÈNE SAVITZKAYA

FOU
TROP POLI



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

© 2005 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Le fou revient à la charge, il décharge ici devant vous trente-sept brouettes de bonne bouse, dix-neuf de terre de taupinière, dix de crottin d'ânesse, quatre de diverses variétés de pommes de terre. Il décharge ici devant vous vingt brouettes d'eau limpide de la fontaine du Roy et vingt autres brouettes de terreau extra-fin. Puis des tonneaux d'eau de pluie bruxelloise et des pichets et des pintes de l'eau de la Meuse liégeoise. Il décharge ici devant vous, quelque part entre ville et champs. Il se prépare à fêter cinquante années de folie.

Et voici les mouches. Que ne suis-je gobe-mouches, songe le fou sur son futon.

Et voici une nuée de trois cents mouches comptées selon la technique des grains de sésame, dans mon deux-pièces rue Agimont dans la maison soudain vide au-dessus et sous moi. Merci pour les asticots. Merci pour les œufs pondus et pour les œufs éclos. De toute façon, le héron que je suis, songe le fou sur son futon, en a vu naître par milliers dans les asticotières de la pêche à la ligne. Asticotez ! Asticotez-moi ! Et moi je ne vénère que ma cheminée. Ô saint Nicolas ! Ô Sanctos Nicodemus !

La mouche est salaude mais l'asticot est l'hygiène, même celle des plaies purulentes. Si un jour ou une nuit vous deviez sauver quelqu'un dont les plaies suintent, appliquez dessus des asticots par poignées, ces petits s'appliqueront à proprement les laver de

toute injure ou morsure des gens de l'armement mondial, baiseurs de mouches.

Que ne suis-je gobe-mouches ? J'aurais pour cinq jours, ce soir, déjeuner, dîner et souper après le théâtre.

Qu'est-ce qui est mangé par les vers pour qu'éclosent tant de noirs diptères ? Et quels germes se donnent en pâture aux larves ?

Il en naquit trente millions, pour mourir.

Ayant dormi longtemps, la tête contre une souche, souche d'épicéa fleurie d'armillaire couleur de miel (dans l'eau salée vinaigrée on va le chercher avec deux doigts, et fluide en son mucilage il nous fuit, la vodka déjà au flacon embué, zakouskayons !) – ce parasite redoutable détruit de nombreux arbres chaque année en provoquant la pourriture blanche, puis la mort – et, s'ébrouant, le fou civil se réveille fou trop poli, policé et blagueur.

Nous, dans notre famille, famille de fous évidemment, nous méprisons la mort, nous n'avons pour elle aucun égard, et quand une montagne s'effondre, nous songeons à la petite lézarde, à la roche, à la transformation des boues, boues fécondes et boues bitumeuses, nous regardons les chancres, nous observons de près le mûrissement des cerises, des prunes et du raisin ainsi que la maturation du fro-

mage terrestre, nous jurons par les chiens que nous avons connus, nous fanfaronnons, nous sifflons à gosier déployé, fauchant le sarrasin mais surtout pas le cou d'une belle qui apparaît contre les sept horizons, mangeant l'oseille sauvage qu'à la nuit foule le hérisson.

Soyez tous au festin des limaces, ce soir passé neuf heures sur le plateau Avijl, appelez vos amis, formez une cadence, rompez, et chancelez parmi l'herbe où viennent renardes et fouines boire le sang du rat qui mord la racine, la racine délicieuse de l'arbre en fleurs, de l'arbre en fleurs dont nous sommes les rejets, les pousses et les graines ! Est-ce le rat des Coumans ou le vieux rat brun des Vandales ? Celui dont les ancêtres s'empiffrèrent de grenouilles jusqu'à les faire disparaître des marais d'Irlande (que Patrick me croque si j'en ai menti) ou celui dont les aïeux rendus fous par les séismes pillèrent la ville, la belle ville d'Astrakhan ? S'il mange de la racine délicieuse de l'arbre en fleurs, c'est qu'il a du goût et du savoir, s'il mange de la racine de l'arbre, ce rat, de l'arbre dont nous sommes les rejets, les pousses et les graines, c'est qu'il sait ce qu'il fait, et la peine qu'il cause au jardinier il s'en fiche. Alors, le nouveau venu ou l'ancien pillard ? Et, le lansquenet ou le reître ?

D'Avijl aux bords de la Caspienne, songe le fou

jardinier en écoutant la voix de l'ânesse. Le braiment de l'ânesse est propice au jardinier. Il compte dans sa tête les doublons de crottin, puis, ayant poussé un premier sifflement composé d'une série de modulations proches de la formulation la plus emphatique – c'est que les moments sont graves, le ciel infini et nuancé, les paltoquets nombreux avec leur signe de mort au cou ou leur chemise ouverte, – il se prépare à siffler de plus belle, comme le merle du petit matin.

Je ne sais pas d'où je suis parti ni où on m'a relégué. Je ne sais rien et ne veux rien savoir de pareil. J'ai d'autres questions qui me trottent dans la tête. Mais je suis bien parti de quelque part et je suis bien sorti de quelqu'un. Je vous assure que ce n'est pas une poule qui m'a pondu ni une jument qui m'a porté dans son ventre, comme disent les gens des campagnes reculées, les Russes, les Polonais et les montagnards des Balkans. Mais peut-être est-ce le ciel de ces coins-là qui forme des phrases pareilles.

Ceux qui disent que la Russie est blafarde et grise se trompent lourdement de couleur, car elle n'est pas grise mais bleue, d'un bleu extrêmement délavé et presque blanc qu'un simple petit rayon de soleil ravive.

J'ai tout désappris très vite en ce qui concerne ces pays-là. J'ai désappris tant, que je sème, sans crainte des malédictions, mes cheveux chez la coiffeuse, mes

dents chez le dentiste et d'autres productions de mon corps russo-polonais chez les médecins.

Ceux qui disent que la Pologne est morne et grise se fourrent le doigt dans l'œil, le gauche ou le droit, en tout cas dans celui qui leur sert à mirer les œufs, à mesurer les distances, à faire des clins d'œil, à lorgner les cœurs-de-pigeon ou à tout autre chose.

Bref, je ne sais pas d'où je suis parti mais je sais de qui je suis sorti et par quel mouvement.

S'il y a un bout de terre auquel j'appartiens davantage, qu'on me l'indique sur une carte. Mais je crois que peu de gens connaissent ou simplement situent le pays des fous et des folles.

J'ai désappris deux langues. J'ai désappris des lieux et j'ai peut-être perdu quelques privilèges. Mais, par ailleurs, j'ai su qu'aucun privilège ne m'importe. Est-ce parce que je suis un privilégié ou le contraire ?

Ce n'est pas le droit au sol qui me sauvera de l'anéantissement. Ce n'est pas le droit à la propriété d'un petit lopin de terre sur le plateau de Hesbaye qui a sauvé mon père de l'anéantissement. N'empêche que chacun a le loisir de chercher une terre d'élection qui n'est précisée dans aucun cadastre et de posséder deux ou trois ares de terre arable, selon ses forces, ses besoins et son bon plaisir, pour y bâtir demeure ou y semer, avec la pince utile formée par

le pouce et l'index souvent appuyé par le médius, des graines de toutes sortes. Essaye donc de semer de l'oseille ou de la ciboulette dans le creux de ta main. Plante des poireaux dans tes bottes.

Mon père et ma mère ont vécu en exil sur une terre dont la composition chimique variait à peine de la composition chimique de leur terre natale. Un lieu de naissance n'implique ni la nécessité de ne jamais le quitter ni l'obligation de le fuir.

Moi, je n'ai jamais été en exil. Je suis né dans une petite maison d'exilés bâtie dans une région où vivaient un grand nombre d'exilés, des balkaniques et des autres. Mes parents cultivaient un petit jardin d'exilés jouxtant des petits jardins de déportés, d'émigrants immigrés, de travailleurs déplacés, Serbes, Monténégrins, Italiens, Macédoniens et Roumains, Russes et Polonais, les ennemis et les amis se regardant par-dessus les murets et les haies. Ils ont toujours tenu à cultiver un potager, peut-être une façon pour eux de vérifier que quelle que soit sa composition, de la terre c'est de la terre qu'on peut bêcher et sarcler et biner et ratisser.

Et, chose surprenante, même les légumes poussent en exil, car la terre, il suffit de la fumer régulièrement, poudre d'os et cendre.

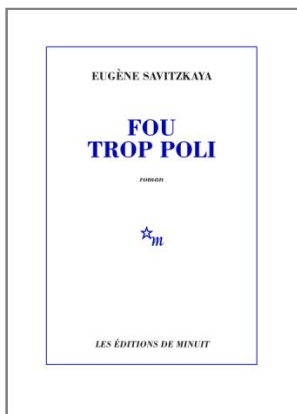
Ceci dit, pas plus qu'avant, je ne sais d'où je suis parti ni ce que j'ai perdu, et je ne connais pas la

mesure de l'éloignement, ni en kilomètres ni en vers-tes. Le temps éloigne bien plus que les pas.

Le plus drôle, d'un point de vue de simple logique, c'est de naître en exil. De naître comme le tout-venant, mais en exil, car de géniteurs en exil, génitrices et géniteurs déplacés pour les raisons fausses, mauvaises et idiotes, crétines et foireuses, car de géniteurs mis au ban, traités comme pets de mouches par les grands industriels industriels ou autres marchands de frites, de plomb et d'acier.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
DIX SEPT DÉCEMBRE DEUX MILLE CINQ DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4094
N° D'IMPRIMEUR : 053337

Dépôt légal : décembre 2005



Cette édition électronique du livre
Fou trop poli d'Eugène Savitzkaya
a été réalisée le 28 octobre 2014
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319234).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707331250

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr